

(Editorial)

Nous avons annoncé pour le 13 du courant, une assemblée des amis de l'Administration; et nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'exciter leur zèle. Cependant, nous avons tenté pour surprendre l'opinion; et nous avons sous les yeux un pamphlet qu'ils viennent de répandre avec profusion. Ce n'est, à la vérité, que la réunion de plusieurs pièces qui ont déjà paru dans les journaux et qui ont été victorieusement réfutées. Mais en leur donnant les honneurs de la réimpression, on prétend les rendre aux yeux du public, et leur faire produire maintenant un effet qu'ils avaient manqué d'abord.

On a dit que ce pamphlet n'était qu'une compilation de faits et de citations, et que ses conclusions sont en général trop clairvoyantes pour être fautive. On a dit aussi qu'il est dénué de tout esprit de parti, et qu'il est écrit par un homme qui a vu tant de faits prodigieux, tant d'hommes supérieurs; il n'est pas raisonnable de méconnaître au talent médiocre l'homme qui a été témoin de des généraux qui ont conduit les armées de l'Europe. On refuse avec raison à Wellington le rang qu'il avait occupé parmi les grands hommes; et la hauteur ne peut élever la voix en sa faveur. Cependant, s'il était permis de juger du talent par les résultats, quel homme aurait eu droit à plus de gloire! Jackson a obtenu pour unique résultat de sauver la Nouvelle-Orléans, et de sauver la république de la paix. C'est là son seul mérite pour la chose publique. D'ailleurs si l'on consulte les gens de l'art, tous avouent que Jackson s'est distingué peu en Stratégie, et qu'il n'est battu en soldat patriote, ce qui est un assez bon titre de gloire, sans qu'il donne pourtant aucune preuve de ce grand talent qu'on lui attribue. Rendons lui donc les hommages qu'il mérite. Mais pour avoir sauvé une ville, n'allons pas risquer de lui attribuer le bonheur, et peut-être la liberté d'une nation puissante.

Il paraît sévère, peut-être injuste, de poser ainsi les mérites d'un homme envers qui une reconnaissance imprudente avait fait dépasser les bornes imposées par le devoir de citoyen de l'Union; mais s'il est loisible au citoyen de la Nlle-Orléans de voter des honneurs à celui qui il croit son libérateur, qu'il n'oublie jamais l'intérêt de la patrie et que parce qu'il se sera persuadé que la campagne de 1815 était un fait d'armes extraordinaire, qu'il n'aille pas attribuer à un général, si bon militaire qu'on le suppose, des talents administratifs qu'il n'a pas. En effet, la conduite passionnée de Jackson pendant la durée de son gouvernement militaire, tant ici qu'aux Florides, a montré l'homme passionné, l'homme impolitique; et nous avons besoin au lieu de l'Union, d'une main habile et ferme, qu'aucune passion ne fasse dévier de la route tracée. Tel est Adams tel est son cabinet! On doit lui savoir gré de l'avoir composé suivant l'intérêt de la république, et non suivant ses passions particulières. Il a montré que le bien public lui tenait plus à cœur que ses amitiés, ou que ses ressentiments. Dès lors c'est l'homme qu'il nous faudrait choisir; et puisque il est au fauteuil, ce serait à notre sens, une imprudence, autant qu'une injustice que de l'en faire descendre pour y exalter un homme de Parti.

Clay, et cela est délaissé? elle est basée du reste de celles qui font ressortir les mérites de Jackson et les dangers des alternatives de la vérité l'oubli. Lettre de Buchanan, dans un quelcun, ne peut que confirmer l'opinion défavorable à la campagne; et dès qu'un homme un tel mérite, on ne peut que s'adresser à l'administration d'Adams.

Le ton d'exaltation qui règne dans les pièces qui sont écrites, et qui sont phlet en question, la lettre de Buchanan fait pour ramener l'homme raisonnable à la réflexion. Car c'est, l'homme qui n'oublie pas l'esprit, on se demande compte à soi-même des motifs de l'engouement qu'on a éprouvé. Nous ne nous pas mériter de son pays! mais nous trouvons que l'excès des éloges nuit à la gloire, et ce qu'on est en droit de rendre raison des faits qui peuvent le justifier. Dans le siècle où l'on a vu tant de faits prodigieux, tant d'hommes supérieurs; il n'est pas raisonnable de méconnaître au talent médiocre l'homme qui a été témoin de des généraux qui ont conduit les armées de l'Europe. On refuse avec raison à Wellington le rang qu'il avait occupé parmi les grands hommes; et la hauteur ne peut élever la voix en sa faveur. Cependant, s'il était permis de juger du talent par les résultats, quel homme aurait eu droit à plus de gloire! Jackson a obtenu pour unique résultat de sauver la Nouvelle-Orléans, et de sauver la république de la paix. C'est là son seul mérite pour la chose publique. D'ailleurs si l'on consulte les gens de l'art, tous avouent que Jackson s'est distingué peu en Stratégie, et qu'il n'est battu en soldat patriote, ce qui est un assez bon titre de gloire, sans qu'il donne pourtant aucune preuve de ce grand talent qu'on lui attribue. Rendons lui donc les hommages qu'il mérite. Mais pour avoir sauvé une ville, n'allons pas risquer de lui attribuer le bonheur, et peut-être la liberté d'une nation puissante.

Encore la Guerre. Vaincu, 8 Septembre. Par le colonel Felt, qui est arrivé ici Mercredi soir, des mines de plomb de la Rivière aux Fièvres, nous apprenons qu'avant son départ de cet endroit, on venait de recevoir une lettre du général Atkinson, de la Prairie du Chien, en date du 20 Août, contenant les lettres du gouverneur Cass et de T. L. McKenney, commissaires des Etats-Unis, pour faire un traité avec les Indiens de Green-Bay. Ces messieurs disent qu'ils n'ont pu rien obtenir par voye de conciliation des Winnebago; que pas un quart de la population ne s'était rendu et que ceux qui sont venus ont positivement refusé de signer les traités de la Prairie du Chien, ainsi que ceux conclus dans l'attaque des bateaux qui descendaient la rivière St. Pierre. Ils ont de plus remarqué que Schabab, le chef des Ottoways, s'était rendu parmi les Potowatomis, et avait dit au commandant de Chicago, que cette tribu et ceux des Winnebago se préparaient à la guerre, en cachant leurs femmes et leurs enfants, et en amassant des provisions pour la campagne. Mrs. Cass et McKenney informèrent le général Atkinson, qu'il

était inutile d'espérer qu'aucun d'eux put se rendre avec les Winnebago, et il fut fait aux mines de plomb de la Rivière aux Fièvres. La lettre est datée du 18 Août. Le général Atkinson, par cet avis, se mit en route avec une armée de 600 hommes, le 29 Août, pour aller à la Rivière aux Fièvres, et le colonel Green-Ray le 15 d'Octobre. On a l'assurance de voir terminer très incessamment cette expédition sans bataille. Les troupes de milice et celles de ligne étaient le 8 dans le meilleur état de santé.

On a dit que ce pamphlet n'était qu'une compilation de faits et de citations, et que ses conclusions sont en général trop clairvoyantes pour être fautive. On a dit aussi qu'il est dénué de tout esprit de parti, et qu'il est écrit par un homme qui a vu tant de faits prodigieux, tant d'hommes supérieurs; il n'est pas raisonnable de méconnaître au talent médiocre l'homme qui a été témoin de des généraux qui ont conduit les armées de l'Europe. On refuse avec raison à Wellington le rang qu'il avait occupé parmi les grands hommes; et la hauteur ne peut élever la voix en sa faveur. Cependant, s'il était permis de juger du talent par les résultats, quel homme aurait eu droit à plus de gloire! Jackson a obtenu pour unique résultat de sauver la Nouvelle-Orléans, et de sauver la république de la paix. C'est là son seul mérite pour la chose publique. D'ailleurs si l'on consulte les gens de l'art, tous avouent que Jackson s'est distingué peu en Stratégie, et qu'il n'est battu en soldat patriote, ce qui est un assez bon titre de gloire, sans qu'il donne pourtant aucune preuve de ce grand talent qu'on lui attribue. Rendons lui donc les hommages qu'il mérite. Mais pour avoir sauvé une ville, n'allons pas risquer de lui attribuer le bonheur, et peut-être la liberté d'une nation puissante.

En date du 18 Octobre. Nous recevons par St. Louis des nouvelles de la guerre des Indiens. Le général Atkinson avait réuni ses troupes sur les bords de Wisconsin à 150 milles des mines de la Rivière aux Fièvres. On a l'assurance de voir terminer très incessamment cette expédition sans bataille. Les troupes de milice et celles de ligne étaient le 8 dans le meilleur état de santé.

Paris, 15 Août. Des nouvelles de la guerre des Indiens. Le général Atkinson avait réuni ses troupes sur les bords de Wisconsin à 150 milles des mines de la Rivière aux Fièvres. On a l'assurance de voir terminer très incessamment cette expédition sans bataille. Les troupes de milice et celles de ligne étaient le 8 dans le meilleur état de santé.

Marché de New-York, 15 Septembre. Coton—Sans changement dans les prix. Il y a eu une demande soutenue, mais limitée, durant la semaine. Nous estimons les ventes à environ 1500 balles. Il n'en est arrivé, depuis notre arrivée, que 924 balles, ce qui est un chiffre considérable pour un seul jour. Dans les ventes il y a eu 525 balles des Bahamas et d'Orléans, pris par les manufacturiers, à 12 et 13 cts, et quelques autres lots de l'Upland de 12 à 13 cts.

Conseil de Ville. Suite de la séance du 8 Octobre. M. Palfrey—Je suis d'opinion que le Conseil se charge de ses régies, afin de prendre en considération ces résolutions, sur lesquelles on ne peut faire aucune objection, attendu qu'elles sont en conformité avec l'ordonnance du 23 Sept. qui règle le système général de pavage. En outre, l'avantage qu'en retireraient les propriétaires

Après quelques observations faites par un membre, Mr. Palfrey se lève de nouveau pour parler. Mr. Canonge—Je ferai observer au Conseil que Mr. Palfrey a parlé trois fois sur le même objet, et que pour pouvoir parler de nouveau il a objecté qu'il n'avait pas mis la question. Mr. Burthe—Je ne vois pas d'inconvénient à laisser parler Mr. Palfrey. M. White—Je ne parlerais pas sur cet objet, si mon nom n'avait pas été mêlé dans la discussion. Je me rappelle fort bien que la conversation dont a parlé Mr. Palfrey a eu lieu; et qu'il y fut convenu qu'après que la levée aurait été payée, on s'occuperait de ce faire de même à la rue Gravier; il ne me paraît pas qu'une telle demande soit aujourd'hui à l'ordre; et sur ce point, l'observation de Mr. Gordon me semble juste. Cependant il n'a pas rejeté la demande.

Après quelques observations faites par un membre, Mr. Palfrey se lève de nouveau pour parler. Mr. Canonge—Je ferai observer au Conseil que Mr. Palfrey a parlé trois fois sur le même objet, et que pour pouvoir parler de nouveau il a objecté qu'il n'avait pas mis la question. Mr. Burthe—Je ne vois pas d'inconvénient à laisser parler Mr. Palfrey. M. White—Je ne parlerais pas sur cet objet, si mon nom n'avait pas été mêlé dans la discussion. Je me rappelle fort bien que la conversation dont a parlé Mr. Palfrey a eu lieu; et qu'il y fut convenu qu'après que la levée aurait été payée, on s'occuperait de ce faire de même à la rue Gravier; il ne me paraît pas qu'une telle demande soit aujourd'hui à l'ordre; et sur ce point, l'observation de Mr. Gordon me semble juste. Cependant il n'a pas rejeté la demande.

Après quelques observations faites par un membre, Mr. Palfrey se lève de nouveau pour parler. Mr. Canonge—Je ferai observer au Conseil que Mr. Palfrey a parlé trois fois sur le même objet, et que pour pouvoir parler de nouveau il a objecté qu'il n'avait pas mis la question. Mr. Burthe—Je ne vois pas d'inconvénient à laisser parler Mr. Palfrey. M. White—Je ne parlerais pas sur cet objet, si mon nom n'avait pas été mêlé dans la discussion. Je me rappelle fort bien que la conversation dont a parlé Mr. Palfrey a eu lieu; et qu'il y fut convenu qu'après que la levée aurait été payée, on s'occuperait de ce faire de même à la rue Gravier; il ne me paraît pas qu'une telle demande soit aujourd'hui à l'ordre; et sur ce point, l'observation de Mr. Gordon me semble juste. Cependant il n'a pas rejeté la demande.

Après quelques observations faites par un membre, Mr. Palfrey se lève de nouveau pour parler. Mr. Canonge—Je ferai observer au Conseil que Mr. Palfrey a parlé trois fois sur le même objet, et que pour pouvoir parler de nouveau il a objecté qu'il n'avait pas mis la question. Mr. Burthe—Je ne vois pas d'inconvénient à laisser parler Mr. Palfrey. M. White—Je ne parlerais pas sur cet objet, si mon nom n'avait pas été mêlé dans la discussion. Je me rappelle fort bien que la conversation dont a parlé Mr. Palfrey a eu lieu; et qu'il y fut convenu qu'après que la levée aurait été payée, on s'occuperait de ce faire de même à la rue Gravier; il ne me paraît pas qu'une telle demande soit aujourd'hui à l'ordre; et sur ce point, l'observation de Mr. Gordon me semble juste. Cependant il n'a pas rejeté la demande.